

Duo entre le « moi » agissant et le « moi » pensant empêtrés dans la complexité des sentiments

---

## BIBLIOTHEC'ART(51): FRIDA, DE MÉLANIE CHAPPUIS

---

par Valérie Lobsiger

### LA PASSION DECORTIQUEE

Roman

Mélanie Chappuis

Frida

Bernard Campiche Editeur, avril 2008, 118 p.

Un trop plein de sentiments. Un miroir non condescendant (le livre) qui les recueille. Une femme, la narratrice, qui aime dans la souffrance ou la révolte plutôt que dans l'indifférence, l'agacement ou l'habitude. «Je», «tu», «nous», l'auteur brouille les pistes pour tenter de donner une image conforme à ce que les hommes attendent d'elle. Une belle image.

Lentement, tout s'éclaire. La passion d'un homme qu'on n'aime pas («le mari»), la passion pour un homme qui ne vous aime pas («l'amant»), le désir passager pour un homme avec lequel on partage l'absence de passion («l'ami amoureux») et enfin, le meilleur pour la fin, la passion partagée, avec ses moments d'exaltation, de dépendance, de folie, de crainte de tout perdre, de tendresse et de haine.

La narratrice analyse sur le vif chacun de ses sentiments. Aucun écran n'est interposé entre elle et le lecteur. En apparence, elle lui livre la primeur de ses pensées, sans filtre. Mais, dans le même temps, son style témoigne d'une grande mise à distance. Une certaine pudeur, soutenue par l'absence de tout recours à des noms propres ou à des adjectifs possessifs, est ainsi révélée. En ce paradoxe somptueusement maîtrisé réside tout son talent. Il consiste à démonter les mécanismes de la passion...pour mieux tomber dedans.